

Une semblable thèse, cela va sans dire, n'est pas sans se heurter à de sérieuses objections.

Pour ma part, sans m'étendre sur certaines critiques (5) une question me semble rester obscure dans l'hypothèse de P.-L. Couchoud : à force d'insister sur le monothéisme des Juifs et sur l'impossibilité où ils sont d'admettre la déification d'un homme, ne rend-elle pas inexplicable ce « messianisme » juif qui s'est prolongé à travers toute l'histoire ? Car enfin il n'est pas douteux qu'au moins depuis la naissance du christianisme, plusieurs fois des Juifs, orientaux ou occidentaux, se soient crus le Messie, marqué du doigt de Dieu ; il n'est pas douteux non plus qu'ils aient fait des disciples et reçu d'eux des honneurs divins (6). Dira-t-on que c'est justement le christianisme, déformé comme on l'a vu par les Evangiles, qui a rendu possible cette forme du messianisme ? Encore serait-il bon de le démontrer et d'expliquer tout au long les rapports du messianisme à la fois avec le monothéisme juif et avec la déification ou « glorification » chrétienne d'un être humain.

Aussi bien ne s'agit-il pas ici de juger définitivement la thèse de P.-L. Couchoud. Il s'agit seulement de la signaler à l'attention de tous, croyants et incroyants.

Du point de vue de la raison philosophique, la thèse est plus intéressante encore : elle cherche, comme on l'a vu, à reconstituer l'origine du christianisme à la lumière de l'expérience psycho-sociologique des faits religieux, sur le modèle de ces mouvements mystiques dont nous trouvons encore des exemples autour de nous. L'Enigme de Jésus, elle en trouve la solution dans le groupe des fidèles, créateur de conscience collective, créateur de mythes et de rites, créateur de dieux. Jésus, comme les autres dieux, apparaît comme le plus haut produit d'une société humaine, comme le chef-d'œuvre d'un esprit collectif : « Il est beau, fort et bon, écrit P.-L. Couchoud, à cause de tant d'hommes qui lui ont donné tout le meilleur d'eux-mêmes. Les générations l'ont réchauffé, agrandi, exalté. Il les domine comme le monument anonyme surplombe les ouvriers défunts. Il est le plus haut élan des âmes sous les cieux d'Occident. »

Par là ce petit article prend place, à côté des œuvres de Durkheim, de Lévy-Bruhl, d'Hubert et de Mauss, parmi les meilleures études religieuses de l'école sociologique française.

Par là aussi, il est un hommage rendu à un grand historien des religions, à Ernest Renan. Car enfin, sans Renan, la publication d'une œuvre de ce genre eût été impossible en France. Je ne dis pas qu'elle soit facile aujourd'hui, ni que beaucoup de revues, même parmi celles qui se targuent d'être le plus indépendantes, soient disposées à accueillir un article si hardi sur un sujet si brûlant. Mais du moins est-il permis de l'écrire librement et possible de l'imprimer : cela, c'est bien à Renan qu'on le doit.

P.-L. Couchoud a su comprendre la leçon de Renan, et « L'Enigme de Jésus » est un digne hommage à sa mémoire, un hommage qui lui aurait plu sans doute davantage que certains honneurs officiels, dont on a cru devoir l'accabler cette année.

RENÉ MAUBLANC.

(5) Ces critiques ont été formulées par M. Maurice Goguel, professeur à la Faculté libre de théologie protestante de Paris, dans un article publié dans le *Mercur* de France du 1<sup>er</sup> juin 1923.

(6) Le grand écrivain anglais Israël Zangwill a évoqué plusieurs de ces Messies, avec un admirable relief, dans les trois volumes des *Rêveurs du Ghetto*.

## En Foule et en Mesure...

Dans les papiers de notre pauvre camarade Paul Louvat (Lucien-Paul), nous avons trouvé plusieurs poèmes. C'est pour nous un suprême hommage à rendre à la mémoire de notre collaborateur si tôt disparu, que de publier un de ceux où se révèle le mieux sa nature fiévreuse et ardente.

*En foule ! Et en mesure ! En foule !  
Coude à coude, le long des quais,  
Le long de la Seine qui coule  
Féminine et belle et parée  
Entre les ponts et les palais !*

*En foule ! En cadence ! Au Palais !  
Nous, et notre âme mort-née ;  
Nous, et notre chair étranglée  
Dans l'étroitesse des logis :  
— Plafonds bas, plafonds nus, murs gris ! —  
En masse, profonde, carrée,  
Devant le Palais des Elus,  
Hurlant nos misères farouches,  
— Dents noires, cœurs simples, esprit louche,  
Phthisie et boutons pleins de pus...  
Cependant que le soleil rouge  
De ses rayons plombe nos plaies  
Et la pierre blanche des quais.*

*Les colères sont déchaînées :  
Bras nus, mains rudés, mains damnées,  
Empoignons à pleins doigts les grilles !  
Hommes, garçons, femmes et filles,  
Serrons nos corps contre nos corps,  
Serrons nos rangs devant la mort !  
En marche, en masse, les fronts nus,  
Le pauvre monde et ses perclus,  
En ordre, en face des élus !*

*Parlons ensemble, et qu'ils écoutent,  
Ou qu'ils s'écartent de la route !  
« Nos dents claquent ;  
Les os craquent !  
Nos logis froids  
Sont hantés par la Mort !  
Et sous nos toits  
La phthisie veille et mord »...*

*Ecoutez, Elus !  
La foule est lasse de mourir !  
Place !  
Notre âme appelle des musiques !  
Nos yeux cherchent des logis clairs !  
On crève dans les villes froides !  
On crève aussi dans les villages !*

*A peine si la guerre a fini de racler  
Sondermier chant sur les os nus  
Qu'elle ricane  
Et murmure à nos portes !  
Elle vous offre ses baisers !  
Vous l'étreignez en claquant des genoux !  
Car vous aimez la guerre  
Aux mains saignantes palpant l'or !  
Vous sucez la Vie qui vous fuit  
A ses mamelles rouges,  
Et les larmes des femmes  
Font le fleuve de vos fortunes !...*

PAUL LOUVAT.